

le Parisien

John, 20 ans, abattu lors d'une querelle entre bandes

Une nouvelle fois, une altercation entre jeunes de quartiers rivaux a tourné à la tragédie. Dans la nuit de dimanche à lundi, John, 20 ans, a été tué à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).

JOHN GOMIS avait 20 ans. Ce Parisien est décédé hier matin à l'hôpital après avoir reçu une balle en pleine tête la veille au soir, au cours d'une fusillade à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis). Il a été tué lors d'un affrontement avec armes à feu entre jeunes de deux quartiers de Saint-Ouen, dont celui où a grandi la victime, et ce, pour un mobile encore flou. « John venait d'avoir son bac, il était tellement heureux. Ce n'était pas quelqu'un de violent. Je ne comprends pas », confie, choquée, une proche. La famille du défunt a, dès hier, lancé un appel au calme.

Différend ou moquerie

Ce décès vient s'ajouter à une liste déjà trop longue. Depuis le début de l'année en Ile-de-France, trois jeunes, âgés de 17, 19 et 20 ans, ont trouvé la mort dans des rixes sur fond de rivalités entre groupes de quartiers rivaux. Deux d'entre eux ont été tués par balle, un autre à l'arme blanche. Différend ou moquerie, à chaque fois l'origine du drame est apparue d'une effroyable fluité. Comment expliquer que le

reglement de simples contentieux puisse se terminer aussi tragiquement ? « Certains jeunes n'hésitent plus à risquer leur vie pour des questions d'honneur », cite en exemple le sociologue Thomas Sauvadet tout en constatant que l'accès aux armes est devenu plus facile. Les embrouilles, qu'on réglait jadis avec les poings, se soldent de plus en plus souvent à coups de couteau voire d'arme à feu.

Le jeune bachelier a-t-il été la victime d'un nouvel épisode sanglant de la guerre des bandes ? L'enquête confiée à la PJ de Seine-Saint-Denis devra le déterminer. Dans les quartiers, une frange de la jeunesse se réunit facilement pour quelques heures ou quelques jours. Réactifs et mouvants, ces jeunes attachés à leur territoire forment plus des « regroupements » que des « bandes ». D'autres constituent des groupes plus structurés, versés dans la délinquance. Une récente étude des renseignements généraux a révélé que 2 453 individus formaient le « noyau dur » de 222 bandes en France, dont 79 % en région parisienne.

GEORFFROY TOMASOVITCH



SAINT-OUEN (SEINE-SAINT-DENIS), HIER. John Gomis a été trouvé, grièvement blessé, gisant dans la rue Saint-Denis. Il est mort quelques heures plus tard à l'hôpital. (LP/THOMAS SAMSON)

Une loi antibandes

LE 23 JUILLET DERNIER, les députés ont adopté le projet de loi porté par Christian Estrosi (député-maire UMP de Nice), missionné par Nicolas Sarkozy, visant à durcir les sanctions contre les bandes violentes. Ce nouvel arsenal fait un délit de la simple participation à une bande violente. Ainsi, la loi prévoit jusqu'à trois ans de prison ferme et 45 000 € d'amende pour le fait de participer, en connaissance de cause, à un groupement, même forcé de façon temporaire, qui poursuit le but de commettre des violences volontaires. Le port de la cagoule « ou de tout autre moyen de dissimuler son visage » constitue une circonstance aggravante. Un collectif d'associations, syndicats et partis de gauche s'est constitué pour demander le retrait du texte. Il s'inquiète d'une « surenchère démagogique ».



John, 20 ans, était venu voir ses proches à Saint-Ouen. (DR)

► Avec ce dessin, des amis ont rendu hommage à John Gomis sur Internet. (DR)

▼ SAINT-OUEN (SEINE-SAINT-DENIS) DANS LA NUIT DE DIMANCHE À LUNDI. Le jeune homme a été tué en pleine rue. (RM TV)



Une simple altercation qui tourne au drame



SAINT-OUEN (SEINE-SAINT-DENIS)

DANS LA NUIT de dimanche à lundi, John Gomis, un jeune homme d'origine sénégalaise domicilié dans le XVIII^e arrondissement de Paris, a été mortellement blessé d'une balle dans la tête au cours d'une rixe entre deux ci-

tés rivaux de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), Garibaldi et Soubise. Ce soir-là, le jeune homme, qui a grandi dans le quartier Garibaldi, avait comme souvent rejoint ses amis d'enfance à Saint-Ouen. Dimanche soir, comme à son habitude selon ses proches, John leur avait donné rendez-vous devant le restaurant McDonald's de la ville.

Selon les premiers éléments de l'enquête, dimanche soir vers 23 heures-23 h 30, une quarantaine de jeunes des deux quartiers se sont, pour un motif inconnu, affrontés à l'arme à feu dans le quartier Soubise, à deux pas du centre-ville. « J'ai entendu des coups de feu, raconte une habitante. J'ai cru que c'étaient des policiers pour le 14 Juillet. J'ai regardé par la fenêtre, ça courait dans tous

les sens! Et puis j'ai vu le corps, là, par terre» Alertés par des voisins, les policiers découvrent un jeune homme inanimé, gisant sur la route à hauteur du 8, rue Saint-Denis. Grièvement blessé, John Gomis est immédiatement transporté à l'hôpital Sainte-Anne à Paris (XIV^e), où il décède quelques heures plus tard.

Pour les enquêteurs du service départemental de police judiciaire (SDPJ), il s'agit clairement d'un « affrontement entre bandes rivales ». Paul Planque, le premier adjoint (PC) de Saint-Ouen, a également évoqué hier « un règlement de comptes qui aurait mal tourné entre deux équipes de jeunes de deux quartiers différents ». Selon les proches de la victime, il aurait eu ce soir-là une première altercation

entre des jeunes de Garibaldi et des jeunes du vieux Saint-Ouen. La police a de fait été appelée une première fois vers 23 heures par des habitants de la cité Soubise mais à son arrivée, quelques minutes plus tard, le calme régnait.

Deux personnes interpellées

Que s'est-il passé dans les heures précédant le drame ? Y a-t-il eu, comme certains le prétendent, une première altercation à Garibaldi entre des jeunes de ces deux quartiers ? Hier, les policiers du SDPJ poursuivaient les auditions des deux personnes interpellées dans la cité Soubise peu après le drame. Des traces de sang ont été retrouvées dans la voiture de l'un d'entre eux.

Mais la plus grande prudence s'imposait. « Ces deux personnes ne sont pas forcément les auteurs du tir », indique le SDPJ.

Hier soir, « par respect pour la famille de la victime », la municipalité de Saint-Ouen a annulé les festivités du 14 Juillet, qui devaient se dérouler dans le parc du Château, à moins de cinquante mètres du lieu du drame. Le dispositif de sécurité a en revanche été maintenu.

NATHALIE PERRIER

Nos reportages vidéo

leParisien.fr Aujourd'hui

« Il venait d'avoir son bac »

UN MEMBRE de la famille du jeune décédé

SES AMIS le surnommaient parfois « Nounours ». Calme, doux, affectueux, John Gomis n'avait rien d'un gros dur. « Ce n'était vraiment pas quelqu'un de violent. Contrairement à d'autres ici, il n'était impliqué dans aucun trafic. Je ne comprends pas comment il a pu se retrouver là, se demande une des amies. Bien que domicilié à Paris, ce jeune de 20 ans, d'origine sénégalaise, avait grandi dans le quartier Garibaldi, à Saint-Ouen, et rendait souvent visite à ses amis d'enfance et à ses cousins restés de ce côté-ci du périphérique. Il était d'ailleurs toujours scolarisé au lycée Blanqui, à Saint-Ouen. « Vendredredi, il avait décroché son bac pro comptabilité-gestion. Il était tout content! Il voulait s'inscrire l'an pro-

chain en BTS management », confie un membre de sa famille.

Comme beaucoup de ses amis, John était passionné de football. A 8 ans, il avait rejoint l'ES Parisienne, le club de football du XVIII^e arrondissement. « Je l'ai vu grandir, ce gosse, se souvient Khelaf Goudjil, son ancien entraîneur. C'était vraiment un gamin gentil. On n'a jamais eu le moindre problème avec lui. Il était costaud mais il ne cherchait pas la bagarre ». L'an dernier, John était passé chez les seniors. « Il est revenu en septembre, en début de saison, il a fait quelques entraînements, puis il a arrêté. Il avait la technique mais il était un peu trop balaise pour suivre le niveau », poursuit Khelaf Goudjil. N.P.

La famille appelle au calme

L'ATMOSPHERE est pesante. Des cris jaillissent de leur appartement situé au 5^e étage d'une barre HLM du XVIII^e arrondissement de Paris. Derrière la porte, Maurice Gomis, le père de la victime, soutenu par des membres de sa famille, est effondré. Il est en colère aussi. « Il faut que la police retrouve vite le meurtrier, lâche-t-il entre deux sanglots. On ne sait pas ce qui s'est passé réellement. Mais il faut que la vérité se sache. » Meurtre, il n'en dira pas plus. Alertée, la famille de la victime arrive d'un peu partout. Avec femmes et enfants. L'appartement est soudain trop petit pour les accueillir.

« Je ne comprends pas comment ils en sont arrivés là »

Le visage crispé, le frère aîné de la victime est sous le choc. Vêtu d'un costume noir, les yeux rouges par les larmes, il n'arrive pas à s'expliquer ce drame. « Ce n'est

pas normal tout cela. Je ne comprends pas comment ils en sont arrivés là. On a été reçu au commissariat et la police ne sait rien de plus pour le moment. Il est évident qu'il faut appeler au calme. Il ne faut pas que les jeunes enveniment une situation déjà dramatique. Il faut laisser les enquêteurs trouver celui qui a tué mon frère », clame-t-il en demandant aux autorités « d'agir vite » pour mettre la main sur le ou les coupables. Le père, très ému, retient sa colère et appelle aussi au « calme pour ne pas engendrer d'autres violences ».

Au pied de l'immeuble, les amis de la victime sont en nombre. Rassemblés dans un silence de plomb, certains sont remués. Mais l'heure est au recueillement. « Il venait de décrocher son bac et s'apprêtait à s'inscrire en BTS de management, dit l'un d'eux, très affecté par la disparition de son ami John. Il jouait au foot. C'était un type bien. » En début de soirée, l'ambiance restait tendue dans ce quartier où les riverains découvraient avec stupeur le drame de la famille Gomis. RAVIN BELLEM